

7 (Rt: 10/15)

M.D

- 2 -

les Ministres de l'Intérieur des Landen, ne le détourneraient pas de cette décision. Au sujet de la nomination des officiers supérieurs, du financement, de la création d'un inspectat général, les Ministres de l'Intérieur n'avaient témoigné d'aucun esprit de coopération. Le Chancelier allait provoquer une réunion avec les Ministres-Présidents pour chercher une issue à cette impasse.

J'ai fait ressortir au Dr. BLANKENHORN que l'évolution de la politique intérieure allemande, les changements intervenus au sein du gouvernement fédéral, les déclarations faites non seulement par des Ministres comme M. SEEBOHM, mais par le Chancelier lui-même au sujet des provinces de l'Est, suscitaient en France bien des appréhensions et créaient un climat de méfiance. M. BLANKENHORN a justifié le Chancelier en affirmant que celui-ci était sans cesse pressé par les Américains de passer à l'offensive et constamment incité à prendre, à l'égard de l'Allemagne de l'Est, quelque initiative nouvelle. Mais l'opinion française ne devait pas se laisser impressionner pour autant. Le gouvernement fédéral se rendait nettement compte que si l'Allemagne devait apporter sa contribution à une armée occidentale, les forces militaires qu'elle aurait à recréer devraient se distinguer complètement de l'ancienne armée et être animées d'un esprit entièrement nouveau. Le Chancelier était conscient du danger qu'autrement cette reconstitution ferait courir à la République fédérale.

Le Dr. BLANKENHORN lui-même avait passé récemment une soirée dans un cercle d'anciens généraux. Il avait été scandalisé de l'esprit prussien et réactionnaire de ceux-ci. Il était persuadé qu'à quelques exceptions près, parmi lesquelles il plaçait SPEIDEL et HEUSINGER, toutes ces figures du passé étaient à écarter. Il était vain d'espérer qu'ils puissent<sup>nt</sup> s'adapter au monde nouveau. Il n'en était que plus urgent de préparer une génération nouvelle, qui ne devait pas être formée en Allemagne, mais dans les écoles militaires

.....

En 49-55 / A1 / 70

## AFFAIRES ÉTRANGÈRES

## TÉLÉGRAMME A L'ARRIVÉE

DÉCHIFFREMENT

M.D

- 3 -

internationales en Amérique, en France ou en Angleterre. L'Allemagne était prête à prendre sa place dans une armée européenne. Il était souhaitable qu'elle la prit à un échelon élevé. Peut-être des divisions ne seraient-elles pas suffisantes et l'unité choisie devrait-elle être le corps d'armée.

J'ai fait remarquer au Dr. BLANKENHORN qu'il avait été successivement question de bataillons, de régiments, de brigades, de divisions; il parlait maintenant de corps d'armée; où s'arrêteraient les prétentions allemandes ? Ne se rendait-il pas compte combien était décourageant cet aspect insatiable du caractère allemand ? Le Dr. BLANKENHORN a répondu que ce point pourrait être réglé par des techniciens et que nos experts reconnaîtraient peut-être eux-mêmes l'avantage de choisir des unités importantes. Puis, avec beaucoup d'insistance, il m'a répété ce qu'il m'avait dit il y a une quinzaine de jours déjà, combien il paraissait désirable au Chancelier qu'une initiative vînt du côté français. L'Allemagne ne voulait pas prendre place dans une armée américaine. Si la France proposait la création d'une armée européenne sous commandement allié, dont le chef suprême pourrait même être un Français, le gouvernement fédéral se rallierait à cette solution. /.

Armand BERARD

DIFFUSION :

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE  
 PRESIDENCE DU CONSEIL  
 M. PARON  
 M. de la TOURNELLE  
 M. CLAPPIER  
 M. de BOURBON-BUSSET  
 DUPLICATION  
 3. /.